

Rombies-et-Marchipont : SOS d'un agriculteur en détresse

LA VOIX DU NORD DU 06/09/2015

Le témoignage qui suit relate le ras-le-bol d'un agriculteur rombinois, excédé devant les contraintes qui lui ont été imposées au fil des années. Aujourd'hui, Jean-François Roger aspire à plus de reconnaissance de son travail et de celui de ses confrères. Le quinquagénaire ira manifester à Bruxelles, lundi.



Jean-François Roger est agriculteur. À 50 ans, le Rombinois aimerait retrouver l'insouciance de ses 20 ans. Une insouciance qui résultait de sa jeunesse et de sa situation professionnelle, plus simple qu'aujourd'hui. « *J'étais beaucoup plus heureux* », lâche-t-il, fataliste. La faute à de nombreux problèmes qui se sont greffés à sa profession et qui le convainquent d'aller manifester son mécontentement lundi, devant le Parlement européen, à Bruxelles.

« *Si je suis encore agriculteur, c'est parce que c'est une passion.* » Un amour de la terre et des bêtes qui l'incite à embrasser une carrière dans la culture des terres et l'élevage laitier, en 1983. « *J'étais plus heureux, même si je m'installais,* insiste le Rombinois. *On payait nos factures, on faisait notre travail consciencieusement.* » L'époque est plus propice à la sérénité. Le quinquagénaire montre une pile de dossiers : « *On n'avait pas la contrainte de remplir des cahiers. Et encore, il n'y a pas tout.* » Financièrement, l'étau était moins resserré. « *C'était plus facile qu'aujourd'hui. Quand on s'est installé, on s'est serré la ceinture.* »

« **Ça serait à refaire, je ferais autre chose.** »

Aujourd'hui, l'aspect pécuniaire revient sans cesse dans la discussion. « *C'est de pire en pire : on va revenir comme quand on s'est installé.* » Jean-François Roger évoque alors le prix de son lait, qu'il vend « *moins cher qu'en 1983* ». Ses semaines chargées où il travaille « *365 jours sur 365 car il faut nourrir les bêtes tous les jours, voir si elles vont bien* ». Les nombreuses contraintes qui se sont greffées à son métier. « *Cette année, j'ai même dû demander à un organisme de remplir mes cahiers.* »

Jean-François Roger n'omet pas le volet financier, le nerf de la guerre. Il se fend d'une question rhétorique : « *Qui accepterait de gagner moins que ce qu'il dépense ?* » Il évoque son beau-fils, agriculteur « *obligé d'avoir une autre activité* ». Ou les exploitations, « *où les femmes sont obligées de travailler à côté* ». Un horizon proche et lointain loin d'être réjouissant, une dizaine d'années avant sa retraite. « *J'espère que je finirai agriculteur.* » Aujourd'hui, Jean-François Roger a perdu l'insouciance des 20 ans. Fataliste ou lucide, il lance : « *Ça serait à refaire, je ferais autre chose.* »

Les agriculteurs en manifestation à Bruxelles, lundi

Lundi 7 septembre, le Conseil européen des ministres de l'Agriculture se réunira au Parlement européen, à Bruxelles. Le même jour, les agriculteurs se rendront également, à Bruxelles. Ils exprimeront leur « *désespoir et colère* » face aux « *prix bas, aux distorsions de concurrence et à la normalisation excessive* », comme le précise un communiqué de la Fédération régionale des syndicats d'exploitants agricoles (FRSEA). Ils manifesteront également en nombre. La FRSEA prévoit « *plusieurs milliers d'agriculteurs, français et européens* » ; la Coordination rurale vise « *plusieurs centaines d'agriculteurs français* » de sa corporation.